

J'ai retrouvé ma mère avant d'être maman

Enfant adoptée, Inès, 28 ans, a retrouvé sa mère de naissance.

C'est alors qu'elle s'est autorisée à devenir elle-même maman.

Car être mère quand on a été soi-même abandonnée ne va pas toujours de soi.



J'ai toujours su que j'avais été adoptée et que j'étais née au Guatemala. De toute façon, mes parents n'auraient pas pu me le cacher ! J'ai la peau très mate, les yeux noirs... C'est une évidence, en nous regardant, que nous ne sommes pas du même sang. J'ai eu une enfance très heureuse, entourée de parents aimants qui m'ont accueillie quand j'avais un mois et demi, et d'un petit frère qui venait de Corée. Vers 8 ans, j'ai commencé à poser des questions sur mes origines. Mes parents m'ont répondu, simplement. Et je suis passée à autre chose, sans plus d'interrogations.

Cela a commencé à me "retravailler" quand j'ai connu mon mari, vers 24 ans. J'ai donc commencé à apprendre l'espagnol en me disant que cela pourrait servir un jour, au cas où... J'étais alors ambivalente : je désirais retrouver ma mère de naissance, mais, en même temps, je pensais que c'était impossible et que ce serait une quête vaine et douloureuse. Aidée par des amis, j'ai débuté mes recherches et, en six mois, je l'avais retrouvée ! Je savais exactement qui elle était, où elle vivait et où je pouvais la joindre. Un vrai miracle ! Mais ce fut presque trop rapide et, pendant un temps, j'étais sonnée. Du coup, j'étais au pied du mur : allais-

je la contacter, au risque qu'elle me rejette ? Finalement, un jour, je me suis lancée. Je lui ai écrit et elle m'a répondu. On a échangé des mails avant de parler au téléphone. Elle était folle de joie que je réapparaisse dans sa vie, et une de ses premières questions fut : « As-tu été heureuse dans ta famille adoptive ? » En retrouvant ma mère, j'ai découvert que j'avais une sœur aînée et une demi-sœur beaucoup plus jeune. Toutes vivaient aux Etats-Unis. Pendant deux ans, nous avons donc appris à nous connaître par mails et conversations téléphoniques. Puis, je suis partie pour la rencontrer, enfin ! Ce fut un moment d'émotion intense, presque irréal. Mais pendant mon séjour, je n'ai pas pu lui poser toutes les questions qui me taraudaient, sur mon abandon. C'était trop dur... Après ces retrouvailles, j'ai souhaité très fort enfanter. Ce n'est sûrement pas un

hasard : le fait d'avoir pu mettre un visage sur celle qui m'avait portée m'a libérée, et ce désir m'a submergée. Et quand je suis retournée la voir, l'année suivante, j'étais enceinte ! Curieusement, elle l'a quasiment deviné, alors que cela ne se voyait pas du tout. Cela m'a impressionnée...

Lorsque je suis revenue en France et que mon bébé a commencé à bouger, j'ai vécu un chamboulement terrible : je me suis posé plein de questions qui ne m'étaient jamais venues à l'esprit sur la manière dont ma mère de naissance avait pu vivre sa grossesse quand elle m'attendait. Je me demandais sans cesse si elle me parlait, si elle se caressait le ventre en me chantant des petites chansons, comme je le faisais avec mon propre enfant qui grandissait en moi. Ce n'est qu'en sentant mon bébé vivre dans mon corps que j'ai vraiment pris

conscience que j'avais vécu dans son ventre neuf longs mois... Et quand ma fille Alicia est née, ma relation à mon bébé était si forte et instantanée que je me demandais avec beaucoup de souffrance comment on peut laisser son bébé, partir sans se retourner, comme ma mère l'avait fait avec moi. J'essayais de l'imaginer juste après son accouchement : quels sentiments avaient pu lui passer par la tête ?

Même si je savais que les contextes sociaux, économiques et familiaux étaient extrêmement différents, j'en voulais beaucoup à ma mère et, en même temps, je la plaignais de tout mon cœur. Moi qui étais une toute nouvelle maman, j'ai pensé que cela avait dû être déchirant pour elle de me laisser. Je balançais sans cesse d'un extrême à l'autre. Je me disais : « Mais comment a-t-elle pu faire ce geste irréparable ? Même très pauvre, même vivant

une vie de chien, j'aurais été incapable d'abandonner mon enfant. Elle aurait pu au moins tenter de me garder un peu, au lieu de me laisser à l'orphelinat tout de suite après son accouchement. » J'ai aussi réalisé que, tout juste née, j'avais dû souffrir terriblement de sentir ma mère partir... Ressasser tout ça m'épuisait.

Heureusement, l'avoir retrouvée m'a permis de lui parler de toutes ces questions que je me posais. A travers de nombreux mails, elle a tenté de m'expliquer ce qui s'était passé, et j'ai pu avoir quelques réponses. Mon père est un homme marié avec qui elle avait déjà un enfant, ma sœur aînée. Lorsqu'elle fut enceinte de moi, il l'a laissée tomber. Elle se retrouvait alors dans la misère avec ses deux enfants. Je lui ai demandé aussi pourquoi elle m'avait abandonnée, plutôt que ma sœur aînée, ça aussi c'était très dur à accepter. Elle m'a répondu qu'elle avait pensé que, puisque je venais juste de naître, ce serait moins pénible à vivre, et pour moi et pour elle. Après lui en

avoir beaucoup voulu, je crois que je lui ai pardonné car elle aussi a souffert terriblement. Et puis, elle semble si heureuse que je sois réapparue dans sa vie, elle est tellement avide d'avoir de nos nouvelles, de mon bébé et de moi, que cela m'apaise énormément. C'est comme si elle essayait de rattraper le temps perdu ! Parfois, à l'inverse, je doute. Je l'écoute me dire que pendant toutes ces années, elle ne m'a jamais oubliée, et qu'elle n'a cessé de penser à moi. Je m'efforce de la croire mais,

« Aujourd'hui, je suis sereine, entourée de l'amour de mes parents, d'Alicia, de mon mari et de ma mère biologique. »

au fond de moi, je n'en suis pas toujours si sûre. Mais finalement, peu importe ! Aujourd'hui, j'ai pu reconstituer mon histoire. Et avancer dans ma propre vie. C'est cela qui compte avant tout.

Comme elle vit loin, je ne la vois qu'une seule fois par an, mais nous ne nous perdons jamais de vue... Et bientôt, j'emmènerai Alicia la rencontrer. J'ai perfectionné mon espagnol pour mieux communiquer avec elle, et j'apprends cette langue à ma fille. Aujourd'hui, j'ai retrouvé mes racines guatémaltèques et je me sens beaucoup plus "latino" qu'auparavant. J'ai d'ailleurs appris que ma grand-mère maternelle vivait toujours au Guatemala, mais je n'éprouve pas le besoin de la voir. Mon père, en revanche, personne ne sait ce qu'il est devenu. Il n'est pas exclu, qu'un jour, je parte à sa recherche. Mes parents adoptifs, que j'aime de tout mon cœur, ont été formidables. Ils ont été à mes côtés à tous les moments forts de cette recherche et sont même venus rencontrer avec

moi ma mère de naissance. D'avoir été aussi tolérants et ouverts, fait que je les aime encore plus fort qu'avant. Et ce sont des grands-parents extraordinaires pour Alicia.

Aujourd'hui, je me sens sereine, entourée de l'amour indéfectible de mes parents adoptifs, de ma fille, de mon mari et de ma mère biologique qui m'a reçue les bras ouverts. Je sais que ce n'est pas toujours le cas. Après avoir recherché leur mère pendant des années, des enfants adoptés sont parfois rejetés par celle-ci et ils se sentent abandonnés une nouvelle fois. Moi, j'ai eu la chance que tout se passe bien. Cela m'a donné envie de faire partie d'une association pour aider les personnes adoptées à retrouver leurs parents biologiques et les préparer à cette rencontre. C'est si important de connaître ses origines, surtout quand on devient parent. C'est d'ailleurs quand on souhaite construire une famille que l'on

éprouve souvent le besoin de savoir qui était celle qui vous a mis au monde. Moi, désormais, je le sais. Je connais une partie de mon histoire et c'est essentiel pour mon équilibre, tout comme celui de ma fille et des enfants que j'aurai certainement encore. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR GISELE GINSBERG



les maternelles

Retrouvez ce sujet dans la Grande Discussion

"J'ai été adoptée et suis devenue maman" dans l'émission Les Maternelles, présentée par Elisabeth Tchoungui

LE 10 FÉVRIER, À 8H55, SUR FRANCE 5 FRANCE5.FR